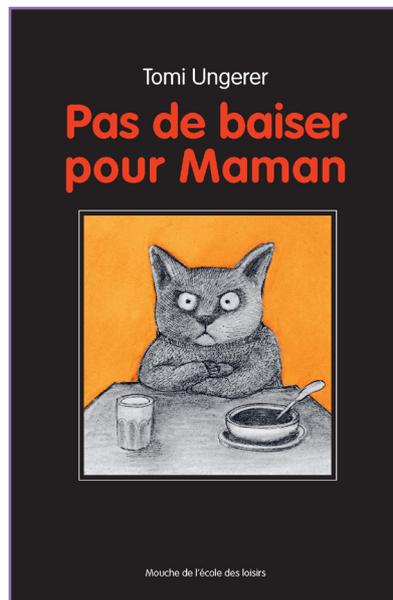


# Pas de baiser pour Maman

Tomi Ungerer



S'il y a quelque chose que Jo n'aime pas, c'est d'être embrassé par sa tendre mère - Madame Chattemite - surtout si c'est devant les copains. « Des baisers ! Toujours des baisers ! » hurle Jo. « Je les déteste, je n'en veux pas ! Des baisers pour dire bonjour, bonsoir et merci ! Des baisers humides et poisseux, toujours des baisers ! »

Comment Madame Chattemite s'y prendra-t-elle désormais pour témoigner sa grande affection maternelle ?

- 1 La fabrique de mots doux
- 2 La colère de Jo
- 3 Quelle époque !
- 4 Un livre autobiographique
- 5 Pour en savoir plus...

Retrouvez tous nos dossiers sur [ecoledesloisirsalecole.fr](http://ecoledesloisirsalecole.fr)

✉ Contactez-nous : [enseignants@ecoledesloisirs.com](mailto:enseignants@ecoledesloisirs.com)



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale Pas de Modification CC BY-NC-ND, disponible sur <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

Mme Chattemite appelle rarement son fils par son seul prénom : elle lui trouve toujours des surnoms affectueux. Quels sont-ils ? Mon petit chou au miel - Mon doux trésor - Mon chéri. (Cf. les scènes du réveil et du petit déjeuner).

Elle n'est d'ailleurs pas la seule à bombarder son enfant de tendres sobriquets. Dans un autre genre, le père de Mathilde, l'héroïne de la série des **Mathilde** de Sophie Chérier, est lui aussi grand spécialiste en la matière.

« Mon autruche en meringue – Mon petit tonneau des Danaïdes à la grenadine – Mon petit boulon en guimauve – Ma petite chute du Niagara en papillote – Mon petit dauphin miniature en pâte de sel – Mon petit cœur en gelée de pastèque. »

À partir de ces exemples, travaillez avec les enfants sur la manière dont sont fabriqués les surnoms que peut inspirer l'amour maternel ou paternel. Quels sont les mots qu'ils contiennent souvent (mon et petit) ? Comment sont-ils composés (un pronom possessif + un nom commun + un complément) ? Quel est le registre de vocabulaire utilisé (la pâtisserie, la gourmandise) ?

Les enfants peuvent maintenant fabriquer un « générateur de mots doux » sur le modèle du célèbre « cadavre exquis » des Surréalistes. Le matériel est simple : deux boîtes, qu'on remplira de petits papiers contenant des éléments de vocabulaire différents, selon l'inspiration :

- Boîte 1 : des petits noms au choix (« mon hippocampe », « mon tigre du Bengale », « mon lapinou », « mon rutabaga », « mon petit cœur », « ma reinette », « ma grenouille », « ma pistache »...);

- Boîte 2 : des compléments « alimentaires » (« en pâte d'amande », « en croquettes », « à la réglisse », « à la guimauve », « au piment d'Espelette », « au caramel »...). Le tirage au sort détermine, chaque fois, une nouvelle combinaison.

Jo est en colère, c'est une évidence, mais comment cette évidence est-elle communiquée au lecteur ?

Le chaton exprime sa fureur sur tous les tons et de différentes façons :

En couverture : Quelle est l'expression de Jo ? Qu'est-ce qui nous fait croire qu'il est furieux ? Quels sont les éléments de dessin que Tomi Ungerer a utilisés pour signifier la colère (bouche en accent circonflexe + sourcils froncés) ? Que penser du fond noir (comme la colère) ?

Au fil des pages : demandez à chaque enfant d'indiquer, parmi tant d'autres, un dessin qui représente Jo en colère, et d'expliquer ce qui a guidé son choix.

Scènes dans lesquelles Jo est en colère : le réveil difficile - le petit déjeuner - la bagarre à l'école - sa maman qui vient le chercher à l'école. A contrario, quelles sont les scènes dans lesquelles Jo a l'air plus tranquille, presque heureux ?

Et dans le texte, où exprime-t-il sa colère avec des mots ? Ex. : p. 14 : « **Ne me chéris pas tant, Maman, ça me coupe l'appétit ! Je ne suis pas non plus ton petit chou au miel.** » p. 20 : « **Elle me traite comme un bébé. Elle me ferait porter des couches si elle le pouvait !** » etc.

#### Discussion autour de la colère de Jo

Pourquoi est-il en colère ? Qu'est-ce qu'il ne supporte plus ? Les baisers sont-ils le vrai problème de Jo ? Il semble en colère contre tout : l'école, sa mère, les réveils, l'infirmière, ses copains... Est-ce que la mère de Jo comprend sa colère ? Et son père ?

Est-il parfois gênant de se faire embrasser par ses parents, d'être appelé par son petit nom en public ? Et à la maison, en privé, est-ce agréable ?

Comment faire comprendre que l'on a grandi ? Que l'on veut rentrer de l'école tout seul ? Aller voir les copains sans être accompagné ? Choisir sa façon de s'habiller ? Est-ce difficile de convaincre ses parents ? À l'inverse, quand ils vous demandent de faire des choses de grand, alors qu'on ne s'en sent pas capable, comment l'expliquer ?

#### Bon à savoir

Tomi Ungerer avait suggéré que figure sur la couverture de son livre l'avertissement suivant : « Ce livre est destiné aux enfants, pas aux mamans. » Mais son éditrice américaine avait refusé. Ça n'a pas empêché qu'elle reçoive de nombreuses lettres de protestation : le conflit entre Jo et sa mère a choqué certains parents.

Bien qu'ayant été écrite en 1973, il y a donc bientôt un demi-siècle, l'histoire de Jo le chat aux prises avec une mère qui refuse de le voir grandir n'a pas pris une ride.

Dans son récit, Tomi Ungerer se garde de donner des indications temporelles, de dater son histoire. Ce n'est pas le cas de ses dessins, qui montrent un monde bien ancré dans une époque particulière.

Quelle est-elle, cette époque ? C'est l'objet d'une enquête à mener avec les élèves. Vous en trouverez le détail en **annexe**.

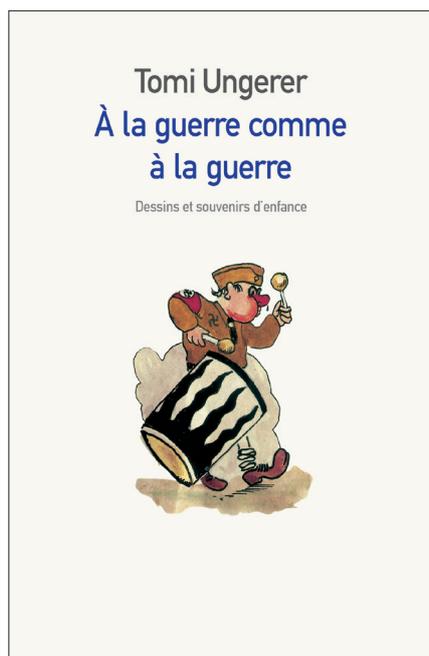
### SÉANCE 3

#### Quelle époque !

L'histoire de Jo, c'est aussi celle de Tomi. Dans son livre autobiographique *À la guerre comme à la guerre*, Tomi Ungerer se confie au sujet de ses relations avec sa mère (p. 17).

« Les débordements d'affection de ma mère, ses avalanches d'embrassades me plongeait dans l'embarras et ses baisers me dégoûtaient. Surtout lorsque en public elle m'appelait son rayon de soleil, **Tigerle** (petit tigre), **Stinkerle** (petit puant), petit moineau, **Goldkæferle** (scarabée d'or), **Meschgræezerle** (petit coq gratteur de fumier), **Schisserle** (petit fait caca), je ne savais où me mettre. Et ceci dura jusqu'à la fin de sa vie. Il y a quelques années encore, lorsque je retournais en Alsace, elle me serrait dans ses bras, amoureusement, en me disant : "Mon prince, mon prince charmant ! Comme tu es beau !" Relâchant son étreinte, elle ajoutait : "Tu es beau parce que tu me ressembles." Cette ressemblance avec ma mère m'a toujours gêné. Pourquoi ne pouvais-je pas ressembler à mon père ? » (Tomi Ungerer avait trois ans à la mort de son père).

Il raconte aussi une bagarre avec sa sœur qui le taquinait à ce sujet. « Combien de fois mes sœurs, en connaissance de cause, se sont-elles glissées silencieusement derrière moi, alors que j'étais penché sur mes devoirs ou sur un dessin, pour me planter un baiser dans la nuque en pouffant de rire. Un jour, mis hors de moi par un de ces baisers perfides, je me jetai sur ma sœur. Elle tomba au sol inanimée. Je fus saisi de panique : "J'ai tué ma sœur !" En pleurant désespérément, je la secouais et tout à coup elle se leva en riant. »



Bien avant la naissance de ses *Trois brigands* et de son *Géant de Zeralda* ; bien avant la remise du Prix Hans-Christian Andersen récompensant l'ensemble de son œuvre ; avant aussi l'ouverture à Strasbourg d'un musée qui lui est entièrement consacré...

<http://www.musees-strasbourg.org/collection/tu.html>

Tomi Ungerer a donc été un petit garçon adulé par sa mère, dont il supportait mal les débordements d'affection et les avalanches de baisers. Il s'en souviendra des années plus tard, lorsqu'il publiera pour la première fois aux États-Unis ***Pas de baiser pour maman***. Dans l'Amérique bien pensante d'alors, le livre fait scandale et reçoit, en 1973, le Prix du « Plus mauvais livre pour enfants ». Tout y passe : la cellule familiale mise à mal, la violence de Jo et surtout le dessin le montrant installé avec un livre sur le siège des toilettes, alors qu'il est censé se brosser les dents !

Mais les jeunes lecteurs ne s'y trompent pas et lui font un accueil triomphal. Tomi Ungerer jubile : il a encore réussi à faire un livre pour enfants qui déplaît aux parents ! Vous trouverez en annexe, les principaux livres de Tomi Ungerer – ils sont nombreux – publiés par *l'école des loisirs* depuis 1968.

Consultez la page de Tomi Ungerer sur le site de *l'école des loisirs* :

<http://www.ecoledesloisirs.fr/auteur/tomi-ungerer>

Découvrez le livret *Mon auteur préféré* consacré à Tomi Ungerer :

[https://www.ecoledesloisirs.fr/sites/default/files/auteurs\\_pdf/ungerer.pdf](https://www.ecoledesloisirs.fr/sites/default/files/auteurs_pdf/ungerer.pdf)

Et visiter à Strasbourg le musée Tomi Ungerer :

<http://www.musees-strasbourg.org/collection/tu.html>

SÉANCE 5

Pour en savoir plus...

### Enquête

1. Demandez aux enfants d'observer attentivement chaque illustration, de relever les objets d'usage courant, les éléments du décor, les vêtements des personnages qui ne leur sont pas familiers, qui leur paraissent appartenir à un autre temps.

Exemples :

- p. 6 : Un réveil mécanique – un ouvre-boîtes manuel.
- p. 10 : La salle de bains : un drôle d'ustensile muni de tuyau, au-dessus de la baignoire.
- p. 12 : Les vêtements de Jo pour aller à l'école : des chaussures à lacets, une ceinture, une chemise et une cravate.
- p. 14 : La table du petit déjeuner : une pipe – une cuisinière qui ressemble à un buffet avec une porte – des fourchettes qui se tordent.
- p. 17 : Une montre de gousset.
- p. 21 : Dans la rue : des feux bicolores accrochés à un lampadaire, un landau, un automobiliste qui tend le bras par la fenêtre pour indiquer qu'il tourne...

2. Se documenter sur chacun des objets relevés, trouver de quoi expliquer leur fonctionnement et leur utilité dans le quotidien de Jo. Les enfants participent à l'enquête, peuvent demander autour d'eux, aux personnes âgées de leur famille, ou, pourquoi pas, lors d'une visite de classe dans une maison de retraite, à l'un de ses pensionnaires.

Exemples : l'ustensile accroché au-dessus de la baignoire (ancêtre de la douche, ou appareil à lavement ?) Les fourchettes en aluminium qui se tordent si facilement. La cuisinière à charbon. Les porte-jarretelles de Mme Chattemite. Les automobiles sans « flèche » ni clignotant...

3. Les enfants vont sans doute détecter certains éléments particuliers du passé de Tomi Ungerer. La bouteille de schnaps sur la table du déjeuner et, surtout, le chat en uniforme de SS, avec moustache à la Führer (p. 41). Du schnaps et un uniforme allemand... ici se trouve une clé : Tomi Ungerer a grandi dans l'Alsace annexée par l'Allemagne en 1940. Il a subi l'endoctrinement nazi dans son école de la banlieue de Colmar. Il avait neuf ans. L'auteur s'est inspiré de certains souvenirs d'enfance des années trente et quarante pour illustrer cette histoire. Mais ce n'est pas tout...

## ANNEXE : bibliographie

*Les trois brigands*, 1968. Ils sont trois, vilains et brigands. Leur vie change totalement lorsqu'ils rencontrent Tiffany, la petite orpheline. Des trois méchants, elle réussit à faire... des bienfaiteurs.

*Jean de la lune*, 1969. Jean de la lune s'ennuie, tout seul, là-haut. Ce qui lui faut, c'est un petit voyage sur Terre.

*Le géant de Zeralda*, 1971. Que faire pour qu'un ogre cesse de dévorer les enfants ? Lui préparer des repas délicieux chaque jour, bien sûr ! C'est ce que fit la petite Zeralda, du haut de ses six ans...

*Guillaume l'apprenti sorcier*, 1971. Guillaume est l'apprenti d'un puissant sorcier. Il travaille au château, en échange de leçons de magie. Mais autant il aime les leçons, autant il déteste les corvées...

*La grosse bête de Monsieur Racine*, 1972. Comment Monsieur Racine est devenu l'ami d'un animal étrange et inconnu, amateur de crème glacée.

*Pas de baiser pour Maman*, 1974. S'il y a quelque chose que Jo déteste, c'est d'être embrassé par sa tendre mère. Comment lui faire comprendre qu'il n'est plus un bébé ?

*Papaski*, 1992. Papaski est un collectionneur d'histoires à dormir debout. La preuve: il a croisé Loulou Vandal, qui s'est enfui de chez ses parents en emportant la baignoire familiale...

*Flix*, 1997. Théo et Alice Lagriffe sont un couple de chats heureux. Ils vont bientôt avoir un petit. Le jour de la naissance, ils ont une légère surprise : le bébé est un chien. À Chatville, la nouvelle fait sensation...

*Trémolo*, 1998. Trémolo est musicien. Il s'exerce jour et nuit, ce qui n'est pas du goût de ses voisins. La première à se plaindre est Madame Astra Lunatika, la voyante extralucide du dessus, qui jette un sort à Trémolo.

*Otto*, 1999. Les mémoires édifiants d'Otto, l'ours en peluche. Il a eu pour compagnon David, un enfant juif, puis Oskar, un petit garçon allemand. Il a traversé la guerre et ses horreurs. Puis, il a refait sa vie aux États-Unis...

*Le Nuage bleu*, 2000. Il était une fois un nuage bleu... tellement heureux et tellement bleu qu'il bleussait tout sur son passage et ne faisait jamais pleuvoir.

*À la guerre comme à la guerre*, 2002. Les souvenirs du petit Alsacien Tomi Ungerer, illustrés par ses dessins d'enfant.

*Amis-Amies*, 2007. Quelle joie pour un apprenti bricoleur comme Rafi d'emménager dans une nouvelle maison ! D'autant que, pour son anniversaire, il reçoit de quoi jouer au menuisier. Puisqu'il n'a pas encore d'amis, il va s'en fabriquer !

*Zloty*, 2009. Zloty porte un casque rouge, une écharpe rouge, des gants rouges, des bottes rouges et elle s'en va, sur son scooter, voir sa grand-mère malade, à travers les bois menaçants et glacés...

*Ni oui ni Non*, 2018. Comment dire à quelqu'un qu'on l'aime ? Et se faire des amis quand on est timide ? Pourquoi on a des couleurs préférées ? Pourquoi y a-t-il de l'argent ? Tomi Ungerer commente et illustre ses réponses à cent grandes questions d'enfant, entre philosophie et poésie.